

Drapeaux noirs

Violence

Intolérance

Désespoir

Seront-ils vainqueurs ceux qui les brandissent ?

Non. Ne voyez-vous pas qu'ils sont déjà troués ?

Je les vois ces drapeaux se détériorer chaque fois que des gestes de fraternité, de tolérance, d'accueil de l'autre différent ont lieu. Encore plus lorsque cela se passe entre chrétiens et musulmans.

Je le vois le Royaume de Dieu tout proche de nous :

- C'est Amina qui, après avoir donné son aumône à une mendiante, l'embrasse spontanément.
- C'est Abderrahmane qui apporte « pour Jésus » des pommes de terre, des tomates, des pommes et qui insiste en soulignant que nous sommes frères et sœurs.
- C'est l'accueil reçu à Bir-El-Ater par le patron d'un café qui s'exclame « Il y a longtemps qu'on n'a pas vu des sœurs par ici » et qui refuse que nous payions nos consommations.
- C'est ce médecin qui nous offre chaque année à l'occasion de la fête que nous organisons à Noël pour les enfants, un énorme gâteau.
- Ce sont ces plats qui nous sont offerts à chaque fête musulmane.

La liste serait trop longue.

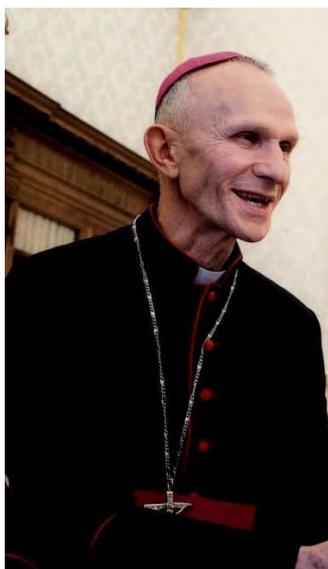
Simplement je termine avec tous ces saluts que nous entendons en faisant nos courses « Bonjour ma sœur » accompagnés de sourires bienveillants ;

Ils sont tous musulmans. Cet échange réciproque est notre joie, notre prière. Nous marchons ensemble. Nous sentons que notre longue présence dans cette région porte un fruit de confiance.

Quant à nous, nous offrons notre amitié, nos compétences et notre service à toute personne qui en a besoin. Nous avons conscience que c'est surtout notre comportement qui porte témoignage. Nous vivons au milieu de ce peuple ce que saint François d'Assise écrivait dans la 1^{ère} Règle au chapitre 16 : «Ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ».

Jocelyne Audrain, fmm

La charité du Christ



Dans le message qu'il nous a remis lors de la Visite ad Limina, le Saint-Père nous disait : « Vous voulez être au service de tous sans distinction. Avec des moyens souvent humbles, vous manifestez la charité du Christ et de l'Eglise auprès des plus pauvres, des malades, des personnes âgées, des femmes dans le besoin ou des prisonniers... et auprès des nombreux migrants... ». Il ajoutait : « Vous "êtes aux périphéries", avec le service particulier de manifester

qui nous a aimés et qui nous aime toujours 'jusqu'au bout', 'jusqu'à ce que tout soit accompli' (cf. Jn 13,1 et 19,30).

Durant cette Année de la vie consacrée, la lecture de cette lettre peut être un bon stimulant pour renouveler l'engagement de notre premier : "Tout à toi, ô Christ", lors de notre baptême, répété lors des divers engagements de nos vies, selon nos diverses vocations. Le "fiat" de chacun est indispensable au "fiat" de l'Eglise, pour demeurer docile aux imprévus de l'Esprit. Parmi ces heureuses surprises de l'Esprit, j'ai reçu avec beaucoup d'émotion l'annonce d'une Année sainte de la miséricorde qui commencera le 8 décembre. Oui le pape nous bouscule. Le feu de l'Evangile le presse et il communique ce feu. La perspective de cette Année sainte peut colorer la fin de l'Année de la vie consacrée comme une consécration à la Divine miséricorde. Sur ce chemin, la petite Thérèse sera notre guide.

la présence du Christ en son Eglise dans cette région ». C'est un grand réconfort de recevoir du Saint-Père une confirmation de la vocation de notre Eglise dans le peuple où elle est plantée.

A l'occasion de cette visite, nous avons remis au Saint-Père la lettre pastorale préparée depuis deux ans par la Conférence Episcopale des Evêques de la Région du Nord de l'Afrique (CERNA). En voyant la brochure, de suite, le Pape nous a dit : « J'aime bien le titre : Serviteurs de l'Espérance ». J'invite chacune, chacun, en petit groupe, en paroisse, en secteur, à recevoir cette lettre. Car c'est ensemble et, pour cela, chacune, chacun est important et a une place unique, que nous sommes appelés à servir l'Espérance. Dans la conclusion de cette lettre nous osons dire : *Serviteurs de l'Espérance, nous le sommes, au service du Royaume, déjà là et encore à venir, au Maghreb où l'Esprit a conduit nos pas. Sur les traces des témoins qui nous ont précédés depuis près de deux millénaires, solidaires avec nos frères et sœurs en humanité dont nous partageons les joies et les peines, les succès et les échecs, les espoirs et les interrogations, nous marchons dans la ferme certitude que « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5,5). En ces temps de « passages » où l'avenir est ouvert, où la tentation peut parfois être forte pour certains de nos peuples de se laisser gagner par la peur ou les doutes, servir l'espérance est un acte de foi, un acte prophétique, un acte de confiance en Dieu qui seul est maître des temps et de l'histoire. Nous redisons et nous témoignons que « la vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce ne peut être que Dieu – le Dieu*

La première parole de l'Eglise n'est pas d'ordre moral. L'Evangile ne fait pas la morale. Lors de la messe chrismale, j'ai aimé redire, aux prêtres du diocèse réunis, ce à quoi nous invite le pape François : « Que la parole de la miséricorde soit la première parole qui sorte de notre cœur et de notre bouche de prêtre, de pasteur. L'antidote à la violence et à la haine dans notre monde c'est la miséricorde. Il y a tant de blessures, apparentes ou cachées. Seule la lumière de la miséricorde peut vraiment éclairer les hommes d'aujourd'hui. Comme Jésus, puissions-nous être émus de compassion devant des brebis fatiguées, égarées, lasses et sans berger... » Comme le pape François nous y invite, demandons la grâce des larmes intérieures. Dans les anciens missels il y avait une belle prière pour demander le don des larmes. La prière commençait ainsi : « Seigneur, tu as donné à Moïse l'ordre de frapper la pierre pour que sorte l'eau. Touche la pierre de mon cœur pour que les larmes viennent... » Combien, parmi nous, pleurent devant la télévision, devant les nouvelles de tant de souffrances, en Syrie, en Irak, au Nigéria, en Libye, tout récemment à Tunis et en bien d'autres endroits devant des catastrophes dramatiques ? Ou bien avons-nous perdu nos larmes ? Prions les uns pour les autres pour recevoir ce don des larmes.

Il ne s'agit pas de sensiblerie. L'Apôtre Paul nous y exhorte : « Ayez entre vous les sentiments qui sont dans le Christ Jésus... » (Ph 2, 1).

+ Père Paul

Ad limina

Visite de nos évêques à Rome en mars 2015

Tous les huit ans environ, les évêques se rendent à Rome pour ce qu'on appelle la « visite ad limina ». De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qu'ils font ? Qu'est-ce qui s'est passé lors de cette dernière visite, du 1^{er} au 7 mars 2015 ?

Outre cette introduction et ce qu'en dit notre évêque dans son éditorial, on trouvera des extraits du message du pape François aux évêques d'Afrique du nord et du communiqué final de la CERNA (Conférence Episcopale de la Région Nord de l'Afrique).

Qu'est-ce qu'une visite « ad limina » ?

- C'est un pèlerinage sur les tombes des apôtres Pierre et Paul, colonnes de l'Église, morts martyrs à Rome vraisemblablement en 64. Sur la tombe de saint Pierre a été édifiée la basilique Saint-Pierre de Rome. Sur la tombe de saint Paul a été édifiée la basilique Saint-Paul-hors-les Murs. Notre évêque a présidé la messe à la basilique Sainte-Marie-Majeure. Ce pèlerinage veut nous tenir dans la même dynamique que les premiers apôtres.
- C'est une rencontre avec le successeur de Pierre, chef des apôtres, qui fut le chef de la première communauté chrétienne de Rome, son premier évêque. Exprimer visiblement notre communion dans la foi avec lui exprime notre communion avec toute l'Église. Nos évêques ont passé une heure et demie avec l'évêque de Rome, successeur de Pierre, le pape François.
- Ce sont des séances de travail avec les collaborateurs du pape, qui chacune permettent d'aborder un aspect de la vie de nos diocèses, d'expliquer ce que nous vivons, partager nos joies, nos interrogations, débattre, faire des propositions. Ces rencontres dans une vingtaine de « dicastères » différents ont été l'occasion d'échanges souvent passionnants et chaleureux entre évêques et vicaires généraux d'Afrique du nord et ceux qui nous recevaient, laïcs hommes ou femmes, religieux, prêtres, évêques et parfois cardinaux.

Les participants étaient les évêques et vicaires généraux des diocèses de Libye (diocèses de Tripoli et Benghazi), du Maroc (diocèses de Tanger et Rabat), de Tunisie (diocèse de Tunis), d'Algérie (ses quatre diocèses) et du Sahara occidental (préfecture apostolique de Laâyoune au statut particulier à cause de sa situation encore controversée du point de vue du droit international).

La langue de travail était principalement le français, mais parfois l'italien ou l'anglais selon nos interlocuteurs.

La manière dont l'Église universelle nous perçoit, nous comprend et nous stimule a été exprimée dans le discours du Saint-Père dont on trouvera le texte ci-après. Concrètement, le pape a d'ailleurs proposé que chacun lise plus tard les textes préparés par lui et par la CERNA, mais que le temps de la rencontre avec lui soit vraiment un échange le plus libre et direct possible sur tout ce qui tenait à cœur à chacun.

Du point de vue de la délégation d'Afrique du nord, l'essentiel de ce qu'elle apportait était exprimé dans la Lettre pastorale « Serviteurs de l'Espérance » qu'elle a remis au Saint-Père et à tous ses collaborateurs, et qui va maintenant être diffusée en français, arabe, anglais, italien et espagnol et travaillée dans tous nos diocèses. On trouvera plus loin des suggestions pour la travailler.

Cette visite ad limina est –on le comprend– un temps très fort pour ceux qui y sont physiquement présents. Mais c'est aussi une étape marquante pour nous tous, catholiques du Maghreb, puisqu'y est vérifiée, éprouvée, concrétisée notre communion dans la foi reçue des apôtres et dans la manière de la vivre et de l'exprimer dans les situations particulières qui sont les nôtres, et chacun sait que l'Église en Afrique du nord est un peu atypique, petit nombre, cosmopolite, vivant l'Évangile et son témoignage au sein d'un peuple majoritairement musulman.

Bonne lecture donc de ce petit dossier.

Michel Guillaud

N.B. : Je ne voudrais pas oublier de mentionner que notre évêque a été élu par ses pairs nouveau président de la Conférence épiscopale ». Cela ne lui donne pas de « pouvoir » sur les différents diocèses, mais une responsabilité d'assurer la communion, de veiller au soutien de ses frères évêques, et une certaine coordination dans les liens entre eux et avec les services de la Curie (les collaborateurs du pape). Nous sommes heureux de la confiance mise en lui et lui souhaitons bon succès dans l'accomplissement de cette mission.

La prochaine rencontre de la CERNA aura lieu à Tanger en avril 2016.

Communiqué de la Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique au terme de leur visite *ad limina*

Les évêques et les vicaires généraux de la CERNA se sont retrouvés à Rome le dimanche 1^{er} mars, sous la présidence de Mgr Vincent LANDEL, archevêque de Rabat, en présence du nonce apostolique d'Algérie et Tunisie, Mgr Thomas YEH SHENG NAN, à l'occasion de leur visite *ad limina apostolorum*, la précédente s'étant déroulée en 2007.

Ils ont commencé par échanger sur la situation de leurs pays et de leurs Églises :

◊ L'Église au Maroc se réjouit de ce que le pays s'attache à trouver un statut pour les migrants qui y deviennent résidents, et du bon élan pris par l'institut œcuménique Al Mowafaqa.

◊ L'Église en Algérie rend grâce pour les fruits de l'Année Interdiocésaine d'Algérie (AIDA), et la belle collaboration avec les pouvoirs publics pour la restauration de trois sanctuaires : Notre-Dame d'Afrique à Alger, Saint-Augustin à Annaba, et bientôt Santa-Cruz à Oran.

◊ L'Église en Tunisie se félicite de la mise en place des institutions et de la poursuite du processus démocratique en cours depuis la révolution de 2011.

◊ Le préfet apostolique de Laayoune-Sahara nous a rappelé la situation douloureuse des familles séparées depuis 40 ans.

◊ En ce qui concerne la Libye, Mgr Giovanni MARTINELLI, vicaire apostolique de Tripoli, n'a pas pu se joindre à nous pour des raisons de santé, mais aussi pour être présent au peuple libyen et à la communauté chrétienne qui reste dans ce pays, qui traverse des moments tellement tragiques et douloureux ; le frère Marcello GHIRLANDO, son vicaire général, a participé pour la première fois aux travaux de la CERNA, qui l'a accueilli avec émotion, ainsi que Mgr Sylvester MAGRO, qui a pu venir de Benghazi où il est depuis quatre mois hébergé dans un lieu sécurisé, l'évêché et la cathédrale étant pour l'heure inaccessibles. La plupart des communautés de religieuses ont quitté le

pays, 5 prêtres et les deux évêques s'efforcent de soutenir la communauté chrétienne : plusieurs centaines de travailleurs philippins et indiens, et des milliers de subsahariens migrants ou résidents accompagnés, en particulier à Sebha, par des catéchistes.

Une visite *ad limina* (au seuil des basiliques des Apôtres),



c'est d'abord un pèlerinage au centre de l'Église catholique pour y apporter la vie des chrétiens de nos pays, et celle de toutes les personnes qui nous accueillent et parmi lesquelles nous sommes appelés à témoigner de l'amour du Christ. Nous avons célébré dans chacune des 4 basiliques majeures : au tombeau de saint Pierre ; à Saint

-Jean-de-Latran, la cathédrale du pape ; à Saint-Paul-hors-les-murs où sont venues prier avec nous de nombreuses petites sœurs de Jésus et à Sainte-Marie-Majeure pour clore cette visite.

Une visite *ad limina*, c'est une rencontre des évêques avec le Saint-Père : le pape François nous a accueillis longuement dans une atmosphère très fraternelle. Il s'est montré à la fois très à l'écoute et très au courant de la situation de nos pays. Le président de la conférence lui a remis la nouvelle lettre pastorale des évêques du Maghreb « Serviteurs de l'Espérance » : « le titre me plaît bien » a-t-il dit... ce que nous avons souvent entendu de la part des responsables de dicastères auxquels elle a été remise. Le Saint-Père, mettant de côté les discours préparés, a surtout échangé avec les évêques à propos de la situation en Libye et des migrants si nombreux dans nos pays. Cet échange nous a beaucoup touchés, communion effective et affective avec l'évêque de Rome. Après cette visite, nous avons lu avec joie le message qu'il nous a offert, qui est un vrai signe d'encouragement pour nos communautés chrétiennes.

Une visite *ad limina*, c'est encore la rencontre avec les collaborateurs du Saint-Père pour leur permettre de mieux comprendre les situations humaines et ecclésiales

Église universelle

du Maghreb, et approfondir avec eux les points qui nous apparaissent plus importants, plus problématiques ou difficiles. Chaque jour de la semaine fut l'occasion de nombreux rendez-vous. Au début de chacun, un membre de la CERNA a présenté nos Églises du Maghreb et remis « Serviteurs de l'Espérance », avant de poser quelques questions concernant le champ de ce dicastère, afin de permettre un dialogue plus approfondi. Nous avons été marqués par l'accueil fraternel que nous avons reçu partout, et par le désir des membres de la Curie d'échanger en profondeur.

Voici quelques points abordés dans ces échanges, dans l'ordre chronologique :

- à la *Congrégation pour la Doctrine de la Foi*, le cardinal MÜLLER a souligné : « nous comprenons très bien le sens de votre présence, qui n'est pas une question de statistiques. Vous permettez que l'amour du Christ soit connu par tous. » En écho à ses propos, nous avons souhaité que continue la réflexion sur le sens d'une présence d'Église en milieu musulman.

- au *Conseil pontifical pour la famille*, nous avons surtout partagé à propos du synode sur la famille. Mgr PAGLIA nous a encouragés à faire connaître et à réfléchir la vocation des familles islamo-chrétiennes, pour laquelle « Serviteurs de l'Espérance » constitue un apport important. Le président du Conseil pontifical nous a invités à aider le synode à approfondir la question de l'accès aux sacrements, au regard de toutes nos réalités (couples islamo-chrétiens, couples de fait, migrants, mariage coutumier...). Mgr VESCO lui a remis alors (comme au Saint-Père) son livre sorti le 5 mars « Tout amour véritable est indissoluble ».

- au *Conseil pontifical pour les laïcs*, le cardinal RYLKO a été très sensible au témoignage de nos Églises : « nous avons beaucoup appris de vos Églises, une Église peu nombreuse, qui me fait penser aux propos de Vittorio MESSORI : pour nous chrétiens, être minoritaires n'est pas le problème principal ; le problème serait d'être insignifiants, sel qui a perdu sa saveur ». Le cardinal nous a encouragés au cœur des sociétés où nous vivons à être des minorités créatives.

- à *Caritas Internationalis*, nous avons été accueillis par Michel ROY, secrétaire général : « Caritas est l'instrument de l'Église au service de sa pastorale sociale ». Nous avons examiné avec lui les perspectives de développement et de coordination de nos Caritas diocésaines.

- à la *Congrégation pour les évêques*, la CERNA a partagé au cardinal OUELLET son désir que tous nos diocèses aient la même tutelle. Nous avons réfléchi aux manières d'améliorer la communication entre les diocèses et les dicastères.

Dans la perspective du renouvellement prochain de plusieurs évêques de la CERNA, nous avons demandé l'amélioration des procédures de consultation diocésaine.

- à la *Congrégation pour le clergé*, avec le cardinal STELLA et ses collaborateurs, nous avons réfléchi sur les conditions du discernement et de la formation des prêtres, religieux et candidats au sacerdoce qui expriment le désir de servir au Maghreb ou que des évêques et supérieurs religieux nous envoient. Nous avons exprimé notre souci de l'accompagnement spirituel de nos prêtres.

- à la *II^e section de la Secrétairerie d'État*, avec Mgr GALLAGHER, responsable des Relations du Saint-Siège avec les États, nous avons fait un point approfondi sur les statuts juridiques de nos Églises et les perspectives des relations bilatérales avec les États.

- au *Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux*, nous avons parlé aux collaborateurs du cardinal TAURAN (retenu auprès du Saint-Père) du renouvellement de la physionomie de nos Églises et des enjeux du dialogue : « Nous voudrions être porteurs d'une espérance que des croyants de religions différentes peuvent vivre ensemble » avons-nous souligné. Nous avons en particulier relevé que des milliers d'étudiants subsahariens sont le visage de l'Église dans les universités du Maghreb, et nous avons à cœur de les former à cette présence et au dialogue avec leurs camarades musulmans.

- à la *Congrégation pour l'éducation catholique*, nous avons évoqué les dizaines de milliers d'élèves musulmans des écoles catholiques au Maroc et en Tunisie, et insisté sur les nombreuses œuvres éducatives dans tous nos diocèses (bibliothèques, soutien scolaire, formation féminine, crèches, jardins d'enfants, apprentissage des langues, centre pour handicapés, auxiliaires de vie...) qui nous permettent de rencontrer des jeunes maghrébins et de contribuer ainsi à leur formation humaine.

- au *Conseil pontifical Justice & Paix*, avec le cardinal TURKSON et ses collaborateurs, nous nous sommes rappelés que « la lutte pour la justice fait partie de l'évangélisation » (le cardinal DUVAL au Synode de 1976) en échangeant beaucoup sur la situation des migrants. Comment mieux sensibiliser les pays d'origine des migrants à la détresse de leurs ressortissants ? Comment coordonner notre pastorale auprès des migrants ? A l'occasion du prochain Forum Social Mondial à Tunis, nous avons souligné les enjeux de l'économie inclusive chère au pape François.

- à la *Congrégation pour la cause des saints*, avec le cardinal AMATO, nous avons fait le point sur les causes en cours : Pierre Claverie et ses 18 compagnons, le bienheureux Charles de Foucauld, Petite Sœur Magdeleine, et Jean Le Vacher (Iazariste à Alger au XVII^e siècle). Nous

avons évoqué aussi les 21 coptes martyrisés dernièrement en Libye et que l'Église copte orthodoxe a aussitôt canonisés : « Nous admirons aussi les témoignages des saints des Églises sœurs » a souligné le cardinal.

- au *Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens*, avec son secrétaire, nous avons évoqué l'hospitalité entre les Églises où la soif de prier et de faire communauté prime sur l'appartenance à telle ou telle Église, et nos relations parfois complexes avec certaines communautés évangéliques. Nous avons partagé notre joie de voir grandir l'institut œcuménique Al Mowafaqa.

- à la *Congrégation pour les instituts de vie consacrée*, le secrétaire et les autres collaborateurs nous ont encouragés à vivre l'Année de la vie consacrée. Nous avons souligné l'importance des communautés religieuses dans nos diocèses, qui deviennent de plus en plus internationales, et nous avons évoqué la refonte de « *Mutuæ relationes* » (document qui régit les relations entre les évêques et les congrégations religieuses).

- à la *Congrégation pour l'Évangélisation des peuples*, nous avons été reçus par le cardinal FILONI et ses collaborateurs. Le cardinal nous a encouragés : « Vous êtes une Église en service, serviteurs de la Parole de Dieu, serviteurs du peuple de Dieu, mais aussi serviteurs de la communauté humaine dont la plupart sont des musulmans ». En écho, nous avons souligné que ce que nous vivons n'est pas d'abord ordonné à la croissance de l'Église, mais à la manifestation de l'amour de Dieu pour toute personne, et à la croissance du Royaume.

- au *Conseil pontifical pour les migrants et itinérants*, les collaborateurs du cardinal nous ont présenté leur dicastère et ses différentes missions. Ils ont exprimé le souhait que nous leur partagions toujours plus ce que vivent les migrants, les étudiants internationaux, les marins, les expatriés, et ce que les pays et les communautés chrétiennes font pour eux et avec eux.

- au *Conseil pontifical de la culture*, le cardinal RAVASI a souligné, avec nous, que le dialogue interreligieux passe essentiellement par le dialogue interculturel. Nous avons partagé les initiatives que nos Églises prennent pour participer à la mise en valeur de la richesse et de la diversité culturelle de nos pays, dont elles se sentent elles-mêmes partie prenante. Nous avons évoqué nos efforts d'inculturation, dans nos Églises multiculturelles.

- à la *Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements*, nous avons rencontré le secrétaire et ses collaborateurs. Nouvelles traductions liturgiques, mise au point du nouveau missel francophone, fêtes spécifiques à notre région, révision des martyrologes, lien entre baptême et confirmation, mariages mixtes, mariage coutu-

mier et mariage chrétien... les sujets n'ont pas manqué. Nous avons aimé entendre : « le curé est en dernière instance responsable des âmes plus que des structures ».

- au *Secrétariat du Synode*, le cardinal BALDISSERI nous a entretenus des enjeux de cette période intersynodale sur la famille. Nous avons insisté sur l'opportunité d'inviter comme auditeurs des couples représentatifs de la diversité des manières de vivre en famille aujourd'hui, et il nous a encouragés à lui faire des propositions, en particulier dans le contexte de la mixité religieuse.

- avec Mgr BECCIU, Substitut, responsable de la 1^o section de la *Secrétairerie d'État*, nous avons évoqué à nouveau les situations juridiques de nos Églises, dans une conférence épiscopale très particulière (4 pays, 3 nonces, plusieurs langues d'usage, 2 dicastères de tutelle... et essentiellement des fidèles non-nationaux), et de la responsabilité respective des Églises locales et du Saint-Siège dans l'avancée de ces dossiers.

Toutes ces nombreuses rencontres, nous avons pu les vivre sereinement grâce à l'admirable service que nous ont rendu les prêtres de « la *Obra de la Iglesia* » pour nous conduire à chacun de ces rendez-vous, et à l'accueil fraternel de la communauté du Séminaire pontifical français.

La CERNA a renouvelé son *bureau* pour 3 ans : Mgr Paul DESFARGES, évêque de Constantine – Hippone, est le nouveau *président* ; Mgr Ilario ANTONIAZZI, archevêque de Tunis, le *vice-président* ; Mgr Santiago AGRELO MARTINEZ, archevêque de Tanger, *membre du bureau*. Elle a désigné le P. Michel GUILLAUD comme nouveau *secrétaire général*. Elle remercie les sortants, en particulier le président Mgr Vincent LANDEL et le secrétaire général Daniel NOURISSAT.

La prochaine CERNA se tiendra à Tanger, à l'invitation de l'archevêque, du 2 avril 2016 au soir, au 7 avril au matin.

À Rome, le 7 mars 2015

+Vincent Landel
président de la CERNA

Vous trouverez le discours du Saint Père aux Évêques de la CERNA) à l'adresse : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/march/documents/papa-francesco_20150302_ad-limina-terna.html (il est aussi disponible en anglais, espagnol, italien et portugais

Message du Pape François aux membres de la Conférence des Evêques de la Région Nord de l'Afrique (C.E.R.N.A) en visite ad limina apostolorum (*extraits*)

Lundi 2 mars 2015

Chers Frères dans l'épiscopat,

C'est avec joie que je vous accueille en ces jours où vous accomplissez votre visite *ad limina*. Je souhaite que votre pèlerinage auprès du tombeau des Apôtres raffermisse votre foi et consolide votre espérance afin de poursuivre le ministère qui vous a été confié dans chacun de vos pays. Je remercie Monseigneur Vincent Landel, Archevêque de Rabat et Président de votre Conférence, qui a exprimé au nom de tous vos sentiments de communion avec le Successeur

de Pierre. À travers vous, je rejoins les fidèles de vos diocèses du Nord de l'Afrique. Portez-leur l'affection du Pape et l'assurance qu'il demeure proche d'eux et qu'il les encourage dans le généreux témoignage qu'ils rendent à l'Évangile de paix et d'amour de Jésus. Mon salut cordial s'adresse aussi à tous les habitants de vos pays, particulièrement aux personnes qui souffrent.

Depuis plusieurs années, votre Région connaît des évolutions significatives, qui permettaient alors d'espérer voir se réaliser certaines aspirations à une plus grande liberté et à la dignité et favoriser une plus grande liberté de conscience. Mais parfois aussi ces évolutions ont conduit à des déchainements de violence. Je voudrais saluer particulièrement le courage, la fidélité et la persévérance des Evêques de Libye, ainsi que des prêtres, des personnes consacrées et des laïcs qui demeurent dans le pays malgré les dangers multiples. Ils sont d'authentiques témoins de l'Évangile. Je les en remercie vivement, et je vous encourage tous à poursuivre vos efforts pour contribuer à la paix et à la réconciliation dans toute votre région.

Votre Conférence épiscopale, qui rassemble régulièrement

les pasteurs du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et de Libye, est un lieu d'échange et de concertation important, mais elle doit aussi être un instrument de communion qui permet d'approfondir des relations fraternelles et confiantes entre vous. Votre pèlerinage à Rome est une heureuse occasion pour renouveler votre engagement commun au service de la mission de l'Église dans chacun de vos pays. Cette mission vous l'accomplissez avec vos prêtres, vos collaborateurs directs. Originaires de nombreux pays, il leur est parfois difficile de s'adapter à des situations très

nouvelles pour eux. Il est donc particulièrement nécessaire que vous soyez proches de chacun d'entre eux et attentifs à leur formation permanente pour qu'ils puissent vivre leur ministère pleinement et sereinement. À chacun d'eux j'adresse mon



salut le plus cordial et l'assurance de ma prière.

Les religieuses et les religieux ont aussi une place de choix dans la vie et la mission de vos Églises. Je leur suis reconnaissant de leur témoignage de vie fraternelle et de leur engagement si généreux au service de leurs frères et sœurs. En cette *Année de la Vie consacrée*, je les invite à prendre une conscience renouvelée de l'importance de la contemplation dans leur vie et à faire ainsi resplendir la beauté et la sainteté de leur vocation.

Au cœur de votre mission et à la source de votre espérance, il y a d'abord la rencontre personnelle avec Jésus Christ et la certitude qu'il est à l'œuvre dans le monde où vous avez été envoyés en son nom. La vitalité évangélique de vos diocèses dépend donc de la qualité de la vie spirituelle et sacramentelle de chacun. L'histoire de votre région a été marquée par de nombreuses figures de sainteté depuis Cyprien et Augustin, patrimoine spirituel de toute

l'Église, jusqu'au bienheureux Charles de Foucauld, dont nous fêterons l'an prochain le centenaire de la mort, et plus proches de nous par ces religieux et religieuses qui ont tout donné à Dieu et à leurs frères jusqu'au sacrifice de leur vie. Il vous revient de développer cet héritage spirituel d'abord parmi vos fidèles, mais aussi en l'ouvrant à tous. Je me réjouis d'ailleurs de savoir que ces dernières années, plusieurs sanctuaires chrétiens ont pu être restaurés en Algérie. En y accueillant chacun, tel qu'il est, avec bienveillance et sans prosélytisme, vos communautés manifestent qu'elles veulent être une Église aux portes ouvertes, toujours « en sortie » (cf. *Evangelii*).

Dans les situations parfois difficiles que connaît votre région, votre ministère de pasteur connaît de nombreuses joies. Ainsi, l'accueil de nouveaux disciples qui vous rejoignent, ayant découvert l'amour de Dieu manifesté en Jésus, est un beau signe donné par le Seigneur. En partageant avec leurs compatriotes le souci de l'édification d'une société toujours plus fraternelle et ouverte, ils montrent que tous sont les enfants d'un même Père. Je les salue particulièrement et je les assure de mon affection, souhaitant qu'ils tiennent toute leur place dans la vie de vos diocèses.

L'universalité est aussi une caractéristique de vos Églises, dont les fidèles viennent de nombreuses nations pour former des communautés bien vivantes. Je les invite à manifester sur leur visage la joie de l'Évangile, la joie d'avoir rencontré le Christ qui les fait vivre. C'est aussi pour vous une occasion de vous émerveiller devant l'œuvre de Dieu, qui se répand parmi tous les peuples et dans toutes les cultures. Je voudrais apporter mes encouragements aux nombreux jeunes étudiants venant d'Afrique sub-saharienne, qui forment une partie importante de vos communautés. En demeurant forts dans la foi ils seront capables d'établir avec tous des liens d'amitié, de confiance et de respect et ils contribueront ainsi à l'édification d'un monde plus fraternel.

Le dialogue interreligieux est une part importante de la vie de vos Églises. Dans ce domaine aussi, l'imagination de la charité sait ouvrir d'innombrables chemins pour porter le souffle évangélique dans les cultures et dans les milieux sociaux les plus divers. (cf. *Lettre Apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie consacrée, 21 novembre 2014*). Vous savez combien la méconnaissance mutuelle est la source de tant d'incompréhensions et parfois même d'affrontements. Pourtant, comme l'a écrit Benoît XVI dans l'Exhortation apostolique *Africae munus* « si nous tous, croyants en Dieu, désirons servir la réconciliation, la justice et la paix, nous devons œuvrer ensemble pour bannir toutes les formes de discrimination, d'intolérance et de fondamentalisme confessionnel

» (n. 94). L'antidote la plus efficace contre toute forme de violence est l'éducation à la découverte et à l'acceptation de la différence comme richesse et fécondité. Aussi est-il indispensable que dans vos diocèses prêtres, religieuses et laïcs soient formés dans ce domaine. Et à ce propos, je suis heureux de relever que l'*Institut Pontifical d'Études arabes et islamiques* (PISAI), qui célèbre cette année son cinquantième anniversaire, est né dans votre région, à Tunis. Soutenir et utiliser cette institution si nécessaire pour s'imprégner de la langue et de la culture permettra d'approfondir un dialogue en vérité et dans l'amour entre chrétiens et musulmans. Le dialogue, vous le vivez aussi au jour le jour avec les chrétiens de diverses confessions. Que l'Institut œcuménique, *Al Mowafaqa*, fondé au Maroc afin de promouvoir le dialogue œcuménique et interreligieux dans le contexte qui est le vôtre, contribue lui aussi à une meilleure connaissance réciproque !

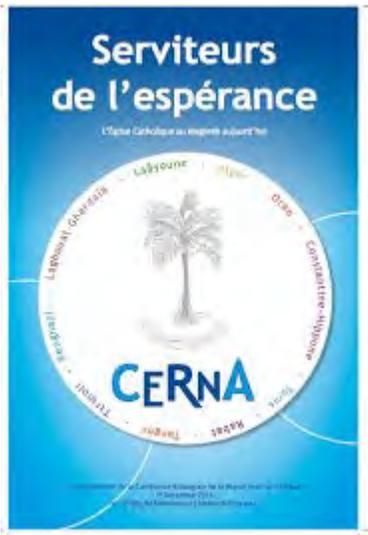
Église de la rencontre et du dialogue, vous voulez aussi être au service de tous sans distinction. Avec des moyens souvent humbles, vous manifestez la charité du Christ et de l'Église auprès des plus pauvres, des malades, des personnes âgées, des femmes dans le besoin ou des prisonniers. Je vous remercie vivement pour la part que vous prenez afin de venir en aide aux nombreux immigrants originaires d'Afrique qui cherchent dans vos pays un lieu de passage ou d'accueil. En reconnaissant leur dignité humaine, et en travaillant à réveiller les consciences face à tant de drames humains, vous manifestez l'amour que Dieu porte à chacun d'entre eux.

Chers Frères dans l'épiscopat, je voudrais enfin vous assurer du soutien de toute l'Église dans votre mission. Vous êtes « aux périphéries », avec le service particulier de manifester la présence du Christ en son Église dans cette région. Votre témoignage de vie dans la simplicité et la pauvreté est un signe éminent pour toute l'Église. Soyez sûrs que le Successeur de Pierre vous accompagne sur votre rude chemin et qu'il vous encourage à être toujours des hommes de l'espérance.

Je vous confie à la protection de Notre-Dame d'Afrique, qui veille sur tout le continent et à l'intercession de saint Augustin, du bienheureux Charles de Foucauld et de tous les saints d'Afrique. De grand cœur je vous adresse une affectueuse Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous vos diocésains.

« Serviteurs de l'Espérance »

Lettre pastorale de la CERNA



de la Région Nord de l'Afrique, datée du 1er décembre 2014 (fête du bienheureux Charles de Foucauld), que les évêques de la région ont remise au pape François le 2 mars 2015, à l'occasion de leur visite *ad limina*. La précédente lettre pastorale de la CERNA, *Le sens de nos rencontres*, remontait à 1979.

Un document qui a mûri pendant plus de deux ans, en réponse à un appel fortement ressenti, dans la prière et à travers les événements qui marquent nos pays, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye : « suite aux « printemps arabes », au regard également des 'nouveau-tés de l'Esprit' qui marquent nos communautés et l'Eglise tout entière, il nous a paru opportun d'écrire ce document, qui dise l'actualité, les joies et les défis de notre présence et de notre mission au Maghreb aujourd'hui » ; et qui éveillera aussi, si Dieu le veut, « dans le cœur de ceux et celles qu'il prépare pour cela, le désir de vivre notre vocation de chrétiens au Maghreb ».

Servir l'espérance : une réalité et une perspective qui résonnent comme un appel et un défi dans un contexte régional en pleine mutation : révolutions et transitions politiques, évolutions sociétales et religieuses non sans contrastes d'un pays à l'autre, enjeux sécuritaires, « nouvelle donne » des migrations en provenance essentiellement d'Afrique subsaharienne... **La première partie** de la lettre accueille cette nouveauté avec un regard de foi, ancré dans l'espérance, analysant ces « passages et défis » selon une « dynamique pascale » en résonance directe avec la Parole de Dieu.

La seconde partie décrit le visage actuel des Eglises d'Afrique du Nord, dont la position est assez unique au sein de l'Eglise universelle : celle de vivre de manière prioritaire et prédominante une vocation à la rencontre et au dialogue avec les musulmans, « qui est une vocation à la fraternité avec tous ». Une Eglise aux mille visages, issus des cinq continents, enrichie par la présence de plus en plus nombreuse d'étudiants et de migrants subsahariens. Une Eglise qui accueille aussi comme « un fait, une grâce et une espérance » les « nouveaux disciples » dont le Seigneur touche le cœur ; une réalité qui ne va pas sans difficultés, que nos Eglises, en se refusant absolument à pratiquer un prosélytisme qu'elles jugent contraire à l'Évangile, accueillent avec joie, « comme un don de Dieu ».

La troisième partie détaille les « faisceaux de lumière » balisant le quotidien de nos Eglises sur les routes de la mission et du témoignage : « Eglises de la rencontre », à travers le dialogue et l'hospitalité réciproque avec les musulmans, les communautés d'Afrique du Nord trouvent leur raison d'être au service du Royaume, par le témoignage évangélique et le service, se sentant envoyées principalement vers les « périphéries », touchées aussi d'être elles-mêmes regardées comme « périphériques », pauvres de tout, en première ligne pour vivre la joie de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres. En compagnonnage avec des peuples en marche dont elles partagent l'Histoire Sainte depuis près de 1800 ans, « célébrant la gloire de Dieu au milieu des nations », nos Eglises se veulent également « citoyennes », membres de droit ou de cœur des sociétés maghrébines dont elles partagent le destin, ayant à cœur d'apporter leur contribution à la vie et à la construction de la société, sans militantisme politique, ni recherché ni désiré ; à travers la famille, l'éducation, les œuvres de promotion humaine et culturelle, l'engagement économique ...

C'est dans l'expérience spirituelle des moines de Tibhirine que la lettre puise l'inspiration profonde de **la dernière partie** : une méditation sur le sens de la mission vécue comme une « Visitation » : « Elisabeth a libéré le Magnificat de Marie » ; de la même façon, toute rencontre vraie permet une communion dans laquelle se révèlent les trésors portés par ceux qui se rencontrent. Ainsi l'évangélisation n'est en rien prosélytisme, mais chemin d'incarnation vécu jusqu'à l'extrême, consentement d'autant plus exigeant que nous sommes appelés à le vivre le plus souvent dans un grand dépouillement, parfois même dans

l'adversité des événements. « Dans la mangeoire », nos Eglises « n'ont pas pour objectif de faire nombre mais de faire signe ». A la suite de Marie, nous apprenons ainsi à passer de l'efficacité à la fécondité, à travers le chemin de la rencontre, qui est « notre chemin missionnaire ».

Un document à la fois fort et profond, qui est aussi une exhortation pastorale à continuer de servir l'espérance, elle qui conduit « à une paix puisée dans le Cœur même du Christ ; qui rejoint les aspirations des peuples avec lesquels nous cheminons ; qui nous invite à tenir, dans la joie et la confiance, notre devoir de prière et de service là où l'Esprit a voulu conduire nos pas ; et qui renouvelle chaque jour notre désir d'œuvrer pour le Royaume, en ajustant nos moyens à l'aujourd'hui de Dieu ».

P. Nicolas Lhernould

Pour travailler la Lettre pastorale

Elle sera donnée à tous ceux qui la demandent. Des exemplaires sont disponibles également en anglais, arabe, espagnol et italien. *Pour information, un exemplaire coûte 250 DA.*

Chacun est invité à la lire.

Le mieux est d'organiser des petits groupes de lecture (en communauté, à la Cité universitaire, à la paroisse, ...). On peut lire l'ensemble en deux ou trois rencontres.

Une personne lit un paragraphe à voix haute, pas trop vite.

Chacun peut dire s'il ne comprend pas un mot ou un passage, ce qu'il aime, ce qui le touche, ce qui le fait réagir, comment cela rejoint quelque chose qu'il expérimente.

Un membre du groupe prend des notes. Quand il les a mises au propre, il les donne au prêtre de sa paroisse ou les envoie à evecheconstantine@yahoo.fr

Joyeuses Pâques

Nous espérons que nos lecteurs auront célébré dans la joie les fêtes de Pâques.

À tous nous souhaitons de rester dans la lumière dont le Ressuscité éclaire nos vies.

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

المسيح قام ! حقا قام !

La « vie consacrée », un don de Dieu pour l'Église et pour le monde

En novembre 2014, le pape François, dans sa lettre aux consacrés, prenait soin de s'adresser « à tout le peuple chrétien, pour qu'il prenne toujours davantage conscience du don qu'est la présence de tant de consacrées et de consacrés, héritiers de grands saints qui ont fait l'histoire du christianisme ». Il faisait part à ses frères dans l'Épiscopat de son désir « que cette Année soit une opportunité pour accueillir cordialement et avec joie la vie consacrée comme un capital spirituel qui profite au bien de tout le Corps du Christ. » La « vie consacrée » est un « don fait à l'Église », comme le rappelle le Concile Vatican II. Mais en quel sens l'entendre ?

Sûrement pas en cédant à la tentation de se décharger sur les « consacrés » en leur déléguant la tâche de la sainteté : penser qu'ils sont « plus près de Dieu », qu'ils ont le temps pour la prière, qu'il leur revient d'orienter toute leur vie vers Dieu et le service, n'est-ce pas une manière de se dédouaner à bon compte ? Si la « vie consacrée » est un don, ce n'est pas pour dispenser les autres chrétiens de vivre la radicalité de leur baptême !

Alors, serait-ce parce qu'elle est utile ? Il est vrai que, privée des services catéchétiques et pastoraux rendus par les religieux et religieuses, notre Église se trouverait bien appauvrie. Au cours de l'histoire, surtout depuis que s'est développée cette forme de vie en plein monde qu'on a appelée la « vie active » ou la « vie apostolique », avec ses hôpitaux et dispensaires, écoles, maisons d'éducation, orphelinats, hospices, etc... , la vie religieuse a eu un certain art de détecter les besoins que les sociétés ne couvriraient pas et de prendre soin des pauvres... Mais qu'en est-il lorsque cette utilité est moins perceptible ? Lorsque de tels services sont pris en charge par les collectivités, ou lorsque la diminution en nombre et le vieillissement au sein des congrégations rendent impossible de tenir toutes les institutions, ou encore lorsque – et l'Église d'Algérie en sait quelque chose ! - les religieux et religieuses s'en sont vu dépouiller, la « vie consacrée » cesse-t-elle d'être un don pour l'Église et le monde ? Et si le don se mesure à l'utilité sociale, les moines et moniales, dont la vie n'est pas centrée sur une telle utilité, en sont-ils exclus ?

Quels que soient les services qu'ils rendent, ce n'est pas d'abord par eux que les religieux sont un don pour l'Église et le monde. De fait, à la différence du ministère, la vie religieuse, même la plus apostolique, ne consiste pas d'abord en une fonction à remplir. On pourrait le dire aussi de toute « vie consacrée » : elle n'a pas de fonction ;

mais elle a une mission. Comme à tout baptisé, le Seigneur confie aux « consacrés » d'être ses disciples, c'est-à-dire de s'ouvrir à l'amour de Dieu pour le laisser passer, à travers eux, vers l'humanité que Dieu aime, et d'être présence agissant dans le monde par la puissance du ressuscité.

Pour les « consacrés », ce n'est pas à travers une charge, comme pour les évêques et les prêtres, appelés à prêter au Christ, seul Pasteur, toutes leurs forces pour construire son corps qui est l'Église ; ce n'est pas non plus à travers un lieu, celui de l'amour humain chargé de refléter dans la chair l'amour unique, indéfectible, fécond, du Seigneur pour l'humanité. Leur mission est d'offrir à Dieu, à travers leur personne, une place en ce monde, la place qu'il n'a pas encore, qu'il n'aurait pas sans eux. Ainsi, comme nous le lisons dans l'Exhortation *Vita consecrata*, « le premier devoir missionnaire des personnes consacrées les concerne elles-mêmes, et elles le remplissent en ouvrant leur cœur à l'action de l'Esprit du Christ¹ » ; « la mission, en effet, avant de se caractériser par les œuvres extérieures, consiste à rendre présent au monde le Christ lui-même par le témoignage personnel². » A ses compagnons en mission à Goa, saint François-Xavier écrivait : « Que chacun d'entre vous, dans le pays où il se trouve, œuvre beaucoup à faire profiter soi-même d'abord, et les autres ensuite³. » Celui ou celle qui vit la « vie consacrée » a d'abord à s'occuper de lui-même, c'est-à-dire de sa conversion, de sa propre ouverture à Dieu.

Non pas qu'il soit centré sur sa petite perfection personnelle ! Ni même qu'il faille entendre que les autres baptisés n'auraient pas à vivre la conversion ! Mais, au-delà du service précis rendu, l'œuvre apostolique du religieux, c'est l'œuvre de Dieu en lui ; l'instrument apostolique du religieux, c'est sa personne travaillée par Dieu ; et un religieux qui, lorsque vient le grand âge ou la maladie, ou lorsque les conditions ne lui permettent plus d'exercer les tâches qui étaient les siennes, ne peut plus rien faire que vivre, n'en reste pas moins apostolique : il aura toujours à laisser passer à travers lui le mouvement d'amour du Père pour le monde, même si ce n'est pas à travers des « œuvres ». On ne prend pas sa retraite de la vie apostolique, parce que le mouvement d'amour de Dieu envers l'humanité ne se met jamais en grève !

Ainsi, avec la place structurante qu'y prend l'écoute de la Parole de Dieu, avec la vie fraternelle qui travaille en eux l'ouverture à tout autre, avec les vœux qui, en définitive,

¹ N° 25

² N° 72

³ Lettre du 5 novembre 1549, dans Saint François Xavier, *Correspondance 1535-1552*, trad. H. Didier, coll. « Christus », DDB – Bellarmin, 1987, p. 336.

cultivent une vraie présence à soi, à Dieu, à autrui, au monde, la manière de vivre des religieux constitue, dans la communauté et au-dehors, leur mission, avant même les tâches qu'ils remplissent. « C'est votre vie qui doit parler, une vie de laquelle transparait la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ », écrit le pape François à tous les « consacrés ».

Sans avoir pour fonction de constituer et de rassembler le peuple de Dieu, sans la médiation d'un partenaire humain, la « vie consacrée » a pour mission d'offrir, en la vie de ses membres, un berceau où la présence de Dieu

puisse venir au monde. Et cela vaut tout autant pour leur vie personnelle que pour leur vie communautaire : celle-ci est le lieu concret où ils s'essaient à vivre de l'amour de communion dans la différence et d'ouverture à tous qu'est la vie trinitaire ; la « vie consacrée » y est appelée à donner corps, limité mais réel, à l'amour fraternel auquel Dieu convie l'humanité entière.

La mission de la « vie consacrée » n'est alors rien d'autre que, dans sa forme de vie propre, de croire, aimer, espérer et ainsi, d'annoncer le Royaume.

Sylvie ROBERT, sa

Oblate bénédictine

Être oblate bénédictine, c'est « entendre un appel à servir le Christ selon la Règle de saint Benoît et s'offrir à Dieu dans le désir de vivre l'Évangile au quotidien en étant relié à un monastère ».

En ce qui me concerne, lors de mon engagement comme oblate du monastère de Pradines, je me suis offerte à Dieu notre Père et me suis engagée devant Lui à suivre le Christ et à ne rien préférer à son amour dans un effort persévérant de conversion évangélique à l'école de la Règle de saint Benoît, et en communion avec les sœurs du monastère Saint-Joseph-et-Saint-Pierre de Pradines.

Cet engagement s'est fait après un temps de cheminement.

Après mon baptême est né en moi le désir de me consacrer à Dieu. Et j'ai eu cet attrait pour la vie monastique. Pourquoi ? Je ne sais pas, mais j'ai désiré savoir comment vivent et prient les sœurs dans un monastère.

En Algérie il n'y avait pas de communauté de moniales, les Clarisses étant parties au début des années noires du terrorisme. Donc, pour découvrir la vie monastique, il fallait partir en France. Le père-évêque, à qui j'ai demandé des adresses de monastères, m'en a donné trois. Et mon choix s'est porté sur l'abbaye de Pradines. Je suis partie plusieurs fois et un lien s'est créé avec les sœurs de ce monastère qui vivent selon la Règle de saint Benoît.

Ce qui m'a touché en premier, c'est :

- Cette paix qu'on respire dès qu'on s'approche de l'abbaye.
- Le silence qui règne et qui nous met pleinement en présence de Dieu.
- L'importance de la stabilité du lieu, les sœurs font vœu de stabilité.
- Là, j'ai découvert que la prière des psaumes était la prière de Jésus lui-même. Cela a pris une grande importance pour moi.



Là aussi, j'ai découvert l'existence d'oblats du monastère et la Profession d'oblat. Cette forme de consécration m'a interpellée au plus profond de moi-même, et l'appel à

m'engager comme oblate de Pradines s'est fait à travers un discernement. Pendant longtemps, je me suis posé la question : comment être oblate d'un monastère qui n'est pas en Algérie ? Mais Dieu m'a fait comprendre que l'Église est une et n'a pas de frontières. Comme l'a exprimé le père Paul lors de mon Oblation : « En Christ, vivant et ressuscité, les distances sont abolies et la communion est donnée dans l'Esprit Saint. »

Aujourd'hui, je vis ma vie de baptisée, d'oblate, dans le quotidien ordinaire de ma vie tout en étant attachée à ma famille, à mon activité professionnelle, à notre diocèse,

à notre paroisse Sainte-Monique, dans la prière et les petits services que je peux effectuer. La Prière du Temps Présent (la Liturgie des Heures) est importante et j'essaye de m'y tenir : laudes, vêpres, milieu du jour (pas régulièrement) et participation à l'Eucharistie. Ce temps de prière me met en communion avec l'Église, c'est la prière de l'Église. La Prière du Temps Présent, l'office, est la sanctification des heures donc du temps. Et cette sanctification des heures me met en communion avec mes autres frères et sœurs de notre Église ici en Algérie et au-delà des frontières avec mes sœurs de Pradines.

« Notre diocèse et la communauté de Pradines, comme l'a dit le père Paul, sont désormais encordés pour le seul but à atteindre, le Cœur de Dieu, pour que son Règne vienne. »

Notre Église et notre Algérie sont au cœur de la prière des moniales de Pradines.

Merci Seigneur pour ton Eglise vivante et sainte. Alléluia !

Meriem

Conseil presbytéral - mars 2015

Printemps de la nature, printemps pour les hommes...

L'un et l'autre se préparent, s'annoncent et sont attendus. Ils n'arrivent pas toujours en même temps mais tous deux arrivent en cadeaux pour les yeux et le cœur humain ! Il est meilleur alors de faire une pause pour mieux voir et sentir ce qui naît dans l'environnement et dans les cœurs. Cela peut être aussi un des fruits du carême chrétien.

La rencontre du conseil presbytéral (l'ensemble des prêtres du diocèse autour de l'évêque) au Bon Pasteur en ce mois de mars nous a offert quelques signes dans notre pédagogie d'accompagnement là où nous vivons, dans le partage et les célébrations qui nous ont rassemblés.

Certains d'entre nous ont exprimé le bonheur de voir se développer en nos communautés des moments de curiosité et de convivialité vécus lors de visites. Franchir le seuil d'une maison, rencontrer dans la rue, oser une question sur le sens du carême chrétien ou sur la personne de Jésus, demander des nouvelles de santé ou de projets ensemble, voilà le lot quotidien des démarches d'accompagnement et d'amitié. Prendre du temps pour accueillir ce qui vient, et rendre compte de "ce que je crois et comment je crois"... afin de devenir davantage disciple de ce Jésus qui ne cesse d'actualiser son "viens et vois". Aider quelqu'un à relire sa vie et à parler de son expérience humaine, et même de ses rêves. Des voix féminines, cette année, nous ont particulièrement aidés à faire attention aux questions et aux rêves qui habitent les unes et les autres depuis longtemps. Un signe de ce printemps à n'en pas douter ! Les femmes, souvent dans l'évangile et aujourd'hui encore, savent offrir de bonnes dispositions pour annoncer le printemps dans nos vies et nos communautés chrétiennes dans ce pays et au Maghreb.



Autre signe de printemps au cours de la célébration de la messe chrismale avec le Père Paul de retour de la visite ad limina à Rome, l'annonce d'un document à partager pour mieux servir l'espérance : « Serviteurs de l'Espérance », une Lettre pastorale attendue elle aussi !

Autre signe de printemps, pendant la célébration de la messe chrismale, demander et célébrer avec notre frère Abdou la grâce du sacrement des malades, grâce de bien vivre dans la santé comme dans la maladie, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la présence comme dans l'absence. Demander un signe, cela fait aussi partie de la démarche d'espérance. Un sacrement pour nous initier à

bien vivre dans notre fragilité et notre solidarité.

Mardi matin, nous avons écouté quatre de nos frères prêtres et religieux, Bruno de Bejaia, Bernard de Skikda, Dominic d'Annaba et Roland de Constantine. Ils nous ont parlé de ce qui les rend heureux dans leur vie et leur vocation. Bruno nous disait sa joie dans Jésus seul, et en même temps dans la simplicité de la vie fraternelle et la lecture de la Bible ; Bernard nous parlait de sa vie dans l'attente et dans l'accueil, et comment la maison de Skikda est un cadeau de Dieu pour cet accueil ; Dominic-Habacuc nous partagé ses expériences de réconciliation, d'aller aux frères ; enfin, Roland nous rappelait la profondeur des paroles du Seigneur à Pierre : « Pousse au large », qui nous sont adressées à chacun de nous.

A Noël, nous célébrions la Parole faite chair, nous voici maintenant en route pour mieux nous écouter et marcher sur des chemins d'Emmaüs. Que la Parole devienne Frère !

Jesús et Roland

La grâce du sacrement des malades

Les prêtres du diocèse étaient presque tous réunis autour de notre évêque, ce lundi 16 mars, pour la célébration de la messe chrismale où furent bénies les huiles qui serviront à la célébration des sacrements.

L'huile des catéchumènes est offerte lors de la préparation du baptême pour signifier l'action de Dieu qui pénètre jusque dans nos corps. Le saint-chrême oint les nouveaux baptisés ou les nouveaux confirmés pour signifier la force d'âme que le Seigneur leur donne. Cette onction est aussi renouvelée lors de l'ordination des prêtres et des évêques.

Mais il est une autre huile, bénie lors de cette messe, qui est destinée à tous les fidèles (et même à plusieurs reprises !) pour oindre les personnes très affaiblies par la maladie ou par le grand âge : c'est l'onction des malades.

En cela l'Église applique fidèlement les conseils de l'apôtre Jacques dans son épître : « *Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux ? Qu'il entonne un cantique. **Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera.*** » (Épître de Jacques 5,13-15)

Cette onction n'est pas un geste magique mais le signe efficace de l'action guérissante de Jésus, qui vient aujourd'hui à la rencontre des malades, tout comme lorsqu'il parcourait les chemins de Palestine. Les sacrements sont le « lieu de la proximité et de la tendresse de Dieu », rappelait le pape François, le 13 mars aux prêtres et futurs prêtres.

Ceux qui ont l'occasion de recevoir le sacrement c'est à dire le signe efficace de l'action de Jésus, peuvent témoigner que le Seigneur leur donne la force nécessaire pour traverser la maladie et accorde souvent une amélioration de leur santé.



On doit regretter qu'à certains moments cette onction ait été réservée aux mourants*, écartant de fait la possibilité d'une guérison ou au moins d'un secours pendant des étapes difficiles.

L'un de nos frères a reçu l'onction des malades au cours de cette célébration du 16 mars. Nous lui souhaitons toutes les guérisons que le Seigneur voudra bien lui donner alors que la communauté continue à accompagner Jérémie de ses prières.

Jean-Marie Jehl

* Le sacrement adapté aux mourants est l'eucharistie, reçue comme viatique, c'est à dire pain, provision pour la route.

Rencontrer le Christ

Session de formation pour catéchumènes et cheminants

Mi-mars a eu lieu à la maison du Bon Pasteur à Constantine une session de formation ayant pour thème « la rencontre de Jésus ».

La session s'appuyait sur quelques textes bibliques travaillés selon l'approche de *Parole et Geste*, en les mémorisant, soutenus par quelques gestes et une mélodie simple.

Nous avons retenu le récitatif du Livre de l'apocalypse

« Voici je me tiens à la porte et je frappe... » (Ap 3, 20) et aussi le récit de la guérison du sourd à la parole difficile (Marc 7,31-37) : « Ephata : Sois ouvert ! ». Le Seigneur lui-même veut nous rencontrer, mais c'est pour nous faire sortir de nos enfermements ! Mais le Seigneur le fait par les autres, les frères et sœurs qui sont autour de nous et qui forment l'Eglise. Nous avons aussi appris et travaillé Luc 8,19-21, « la mère et les frères de Jésus ».

Nous avons enfin travaillé par l'approche de « l'évangile incarné » la rencontre de Jésus avec Zachée (Lc 19, 1-10).

Cette rencontre a permis d'en prendre conscience en vivant ces jours dans un climat de bienveillance, de prière et de fraternité. Ont participé, outre quatre animateurs, quatorze personnes, jeunes femmes, étudiants, certaines confirmées dans la foi et d'autres qui s'approchent. Plusieurs, dans le bilan final, ont remercié Dieu en exprimant le désir de continuer à « renouer les liens » avec Lui à travers l'accueil de sa Parole.

« Cela redonne vie à ma foi. Je m'étais écartée. J'ai été touchée par le psaume de ce matin : « crée en moi un cœur pur ... renouvelle au fond de moi mon esprit... »

« Merci aux communautés qui nous permettent de vivre notre foi. En Algérie, on a tendance à oublier notre culture... le dimanche, on travaille. C'est difficile d'être fidèle. »

« La Parole de Dieu avec les mouvements, c'est quelque chose de nouveau. Les gestes m'ont aidée à lâcher la tête... Et le schéma de la messe, c'est la première fois que j'assiste à la messe avec ce schéma. Extraordinaire. »

« Les passages bibliques qu'on a travaillé, ça me chante dans le tête et dans mon cœur... ça me touche et résonne en moi. »

« Le psaume 23, j'aime le psaume 23. L'Eglise c'est ça :

une prairie verte qui me donne à manger, me fait boire à la source... Je le voyais en imagination. Dieu l'a concrétisé. Que Dieu vous bénisse. »

« C'est ma première session. J'ai aimé, cette différence dans notre vie quotidienne. La suite ? Je remets demain entre les mains de Dieu. »

« J'ai appris beaucoup de choses. j'ai renoué mes liens avec Jésus. J'espère d'autres rencontres comme celle-là avec les récitatifs. »

Au cours de cette session, avant la messe dominicale au Bon Pasteur, nous avons été invités à témoigner de notre vie de couple, mariés depuis quarante ans. Est-il possible de se donner à Jésus quand on est mariés ? Oui, avais-je répondu à Sabah, mère de famille musulmane qui aurait tant aimé ne vivre que pour Dieu,

comme les religieuses qu'elle avait rencontrées. Avec Pierre, nous avons fait l'expérience que s'engager avec les plus pauvres pour travailler avec eux à la venue du Royaume était enthousiasmant, et cela avait bien été pour nous, nous mettre à la suite du Christ.

Loué soit le Seigneur !

Pierre et Geneviève Davienne



A la croisée des chemins

Volontaires de la Délégation catholique à la coopération (DCC)

Combien de routes ai-je empruntées en sillonnant l'Algérie d'Alger à Constantine en passant par Sétif, Batna et Annaba. De retour à Alger, direction Ghardaïa puis Mascara et Oran pour revenir au point de départ. Sans oublier Tihirine, un saut en Kabylie et la montée à Hippone, Notre-Dame d'Afrique et Santa Cruz. Quelques voies anciennes et beaucoup de routes nouvelles en construction ou réparation. Et les barrages qui régulent parfois la circulation. Des paysages qui se transforment, des cités qui émergent, des champs qui disparaissent.

J'achève ces jours-ci, ces jours saints, la visite annuelle que, comme nouveau Chargé de mission de la DCC pour l'Algérie, je me devais d'accomplir. Il s'agit de rencontrer les volontaires et les partenaires pour faire un point sur le lieu même de leur insertion. Il s'agit également de dialoguer avec d'anciens ou de nouveaux partenaires sur les collaborations possibles. Il s'agit enfin de susciter l'attention des responsables de l'Eglise sur la chance de pouvoir accueillir des femmes et des hommes, jeunes ou jeunes retraités voire des familles, pour soutenir, élargir, dynamiser des projets.

Des projets, l'Algérie en a, des rêves aussi. Mais où aller ? Dans quelle direction ? C'est, me semble-t-il, la question majeure que j'ai perçue, tant pour le pays que pour l'Eglise.

Comment réorienter l'économie dans la perspective de la diminution des ressources naturelles et la baisse des cours du pétrole ? Faut-il exploiter le gaz de schiste ?

Comment créer des emplois stables ? Fournir de l'eau sans épuiser la ressource ? Développer l'agriculture de subsistance ?

Comment permettre à la société civile d'imaginer l'avenir et de déployer sa créativité ? Comment sortir des carcans idéologiques nationalistes ou religieux ? Comment laisser une nouvelle génération participer aux décisions ?



Dans ce beau pays, l'Eglise pose un signe humble et fragile, le signe évangélique. Elle se trouve, elle aussi, à la croisée des chemins.



Elle est l'héritière d'un long travail de dépouillement qui a rendu sa solidarité avec le peuple algérien plus profonde et sa présence plus douce. Son expérience spirituelle est un trésor pour l'Eglise universelle, un trésor authentique car contenu dans des vases d'argile et marqué par le sang. Dans ces soixante dernières années, elle a dû et doit encore puiser au plus profond d'elle-même la raison spirituelle de sa présence. Les mots ne sauraient suffire à l'exprimer, mais la fraternité parle et les pierres crient.

Puis-je me permettre, comme un hôte inconscient ou un ouvrier de la 25^{ème} heure, de balbutier en ce samedi saint l'appel à la mémoire ? L'Eglise s'enracine, s'incarne dans la mémoire du Nazaréen crucifié qu'elle proclame ressuscité. La terre d'Algérie a reçu cette proclamation il y a des siècles et des siècles, bien avant que l'Eglise y prenne la forme d'une aumônerie d'étrangers ou de diocèses bien structurés. Ne faut-il pas replonger dans cette mémoire millénaire pour inventer une manière de vivre l'Eglise qui ne soit pas moulée dans des cadres importés ?

L'Esprit murmure au cœur d'hommes et de femmes de cette terre, qu'ils y soient nés ou qu'ils l'aient rejointe. Il les introduit dans la mémoire du Fils bien-aimé pour qu'ils en deviennent les disciples, pour qu'ils fassent Corps. Le Corps déjà rassemblé est peut-être appelé à se décentrer pour que l'Esprit façonne un visage d'Eglise nouveau.

Les quatre volontaires de la DCC présents à cette heure, celles et ceux qui les rejoindront dans les mois à venir à l'appel des évêques, apportent leur contribution à l'avenir du pays et de l'Eglise, avec leur compétence, leur fraternité et leur prière.

Joël Chérief

Visite de Mère Léa Belemsaga des Sœurs de L'Annonciation de Bobo-Dioulasso

du 7 au 25 février 2015

Mère Léa Belemsaga, Supérieure générale des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso au Burkina-Faso, a effectué un séjour de trois semaines à Constantine où est implantée la nouvelle communauté des Sœurs de l'Annonciation.

Mère Léa a passé dix jours sur place en communauté pour partager l'expérience communautaire et pastorale avec les sœurs. Elle a pu visiter quelques autres communautés à Constantine, Batna et Annaba. Elle a vécu la célébration eucharistique dominicale du vendredi avec la communauté chrétienne de Constantine, qui lui a réservé un accueil

chaleureux et fraternel autour d'un bol de chocolat chaud suivi de remise de cadeaux par la paroisse et les étudiants. Son séjour a pris fin par la rencontre des supérieur(e)s majeur(e)s à Alger du 23 au 25 février 2015.

Elle est partie satisfaite de l'accueil et de la fraternité vécue durant son séjour à Constantine. Elle exprime ses sincères remerciements au père évêque Paul Desfarges, à chacun et à tous.

Sœur Marie Salomé Keita

Des rameaux et de la formation

A la basilique Saint-Augustin en début de Semaine sainte

La fête des Rameaux de cette année avait une connotation particulière à la basilique d'Hippone cette année. Et pour cause deux événements ont eu lieu : Une rencontre de formation pour les catholiques algérien et un pas de plus vers le baptême pour un de nos frères.

Nous étions 14 participants venus des différentes villes et villages du diocèse pour se former après la célébration des Rameaux qui elle-même était un enseignement pour certains.

Nous avons parlé, échangé et écouté des points de vue et des enseignements concernant la famille, la famille dans l'Église et la famille dans notre pays, en attendant le Synode pour les familles d'octobre prochain. Cette rencontre se voulait préparatoire pour nous mettre dans le sujet en attendant octobre et la rencontre des évêques.

C'est sûr que fonder un foyer pour des chrétiens du pays c'est accepter de vivre une situation particulière qui est de se faire îlot chrétien dans un océan musulman sans se laisser noyer dedans ni se replier et se couper des autres. Beaucoup d'échanges et beaucoup de points de vue qui montrent surtout l'importance d'un tel sujet pour nous.

Un autre moment important était le nouveau pas franchi vers le baptême par un nos frères qui est venu dire devant nous tous en quoi il croit. Car en récitant le Notre Père et le Credo devant l'assemblée, il nous témoigne son adhésion à la foi de l'Église universelle. Un beau moment de partage et d'unité rendu encore plus beau par la simplicité et l'humilité de ce frère qui a su nous toucher tous.

Théophile

La famille, puissance de l'Église

Journées diocésaines des étudiants (26 – 28 mars 2015)

In commemoration of the synodal year for the Christian family and the International Youth Day which is celebrated every Palm Sunday, students, coming from different countries, different universities and professional schools met at the parish, Bon Pasteur in Constantine for the *Journées Diocésaines des Etudiants* to exchange ideas about the most important aspect of our lives, our families.

We had different speakers like father Dominic of Annaba, notre père évêque Mgr Paul, sister Marie-Salomé and the diocesan priest in charge of students (l'aumônier diocésain des étudiants), father Bernard.

The family love, family unity, family healing, family prayer unit, family roots, family respect... are some of the words we used to describe a family.

We were reminded the power of the family especially the fact that the clergy and the religious all come from families there fore its powerfulness in the mission of the Church. We discussed marriage and the four major components, unity, fidelity, fecundity and indissolubility.

We discussed different aspects of the family life the role each and every member in the family taking the African setting as a basis; major problems in this century especially the problem facing the youth and the catholic church's views and solutions; problems like courtship; familyplanning; infertility; surrogancy; homosexuality; society weddings vue the lack of enough finances which result in cohabiting especially among most youth because they don't have enough funds to organise all the ceremonies that are attached to celebration of the a wedding; divorce.

We were called upon to sanctify family life keeping in mind that sainthood doesn't mean perfection.

Diana, Constantine



Concernant le thème et grâce aux questions des étudiants et aux différentes interventions, j'ai vraiment été éclairé sur ce point et surtout j'ai appris beaucoup de ce qu'est la famille et l'amour.

Yves-Laurent, Skikda

J'ai été touché par le message de sœur Marie-Salomée concernant la famille surtout sur le mariage, elle dit « le mariage n'est pas une plaisanterie mais un acte d'engagement envers l'un et l'autre et que le fruit de cette union, c'est les enfants. »

Aimer c'est donner sans rien attendre en retour sinon l'amour perdra son vrai sens.

Roland, Sétif



Nouvelles et avis

Visite au Père Théoneste

Après la Visite *ad limina*, j'ai eu la joie de rendre visite au Père Théoneste à Turin. J'ai été très bien accueilli au Grand Séminaire de Turin où réside Théoneste où il travaille bien, déjà en quête d'un sujet de recherche pour l'année à venir. Le week-end, il va en paroisse. J'ai pu célébrer la messe avec les séminaristes et leur parler un peu de notre Église. Plusieurs sont intéressés et font même un peu d'arabe avec Théoneste.

Un moment important fut le repas pris avec les prêtres du diocèse de Turin qui, pendant de nombreuses années, se sont succédé pour servir la pastorale des travailleurs italiens dans de nombreux chantiers de notre diocèse. Il y avait Don Michele, Don Sandro, Don Paolo, Don Gianni. Je n'ai pu parler avec Don Giuseppe qu'au téléphone. Nous avons eu beaucoup de joie à évoquer la vie de notre Église et son évolution depuis ces vingt dernières années.

Théoneste m'a permis de visiter les grands lieux spirituels de Turin, la belle Église de Marie Auxiliatrice et la maison de Don Bosco, l'église de la Consolata. La chapelle qui abrite le saint Suaire était fermée en vue de la préparation de l'exposition fin avril du Suaire que le pape François viendra vénérer.

Bien sûr nous avons passé une belle soirée chez Magda la marraine de Théoneste. J'ai pu aussi faire une courte visite à l'archevêque de Turin sans oublier de lui suggérer d'envoyer en stage chez nous des prêtres en lien avec les musulmans pour les aider à mieux connaître un des pays d'où ils viennent. Le Père Théoneste sera de nouveau de passage parmi nous dans les débuts d'avril.

+Père Paul

Décès

Jessy NKonde nous annonce les départs pour la maison du Père de son père, Cassidy Syton Nkonde et son frère Merky Charlse Nkonde qui ont été enterrés en Zambie. Que leurs âmes reposent en paix.

Les étudiants du diocèse font part aussi du décès de deux de leurs frères étudiants : Bernard Mumbi étudiant zambien d'Annaba, qui est décédé à Alger et Mahmat Adam Mahmat musulman tchadien qui a été enterré au cimetière de Constantine. Prions pour eux et leur famille.

Bénévolat à Constantine et Travaux à Skikda

En mars, la communauté des étudiants a nettoyé les abords de la maison du Bon Pasteur ; il faut dire que les rejets de la cafeteria des étudiants en médecine rendaient l'environnement de la maison du Bon Pasteur peu accueillant... jusqu'à ce que la paroisse organise ce volontariat. Espérons qu'il incitera dorénavant les passants à plus de civisme.

Sur l'élan de bonne volonté on en a aussi profité, avec l'aide précieuse de Kaddour et Nasreddine pour rafraîchir, après la taille des palmiers, la coupe des muriers, néfliers, oliviers... C'est même plus que « boule à zéro » pour les mûriers, puisqu'il n'y a même plus de boule !

A Skikda, l'élan rénovateur ne faiblit pas, et quand la poussière sera retombée, tout le monde sera heureux de bénéficier d'une maison aux conditions d'accueil très améliorées. Bravo pour les énergies considérables investies !

Jeunes pour l'environnement

Parmi tous les groupes qui se sont succédé à la Maison du Bon Pasteur pendant les vacances de printemps, une quinzaine de jeunes de la région de Tizi Ouzou, membres d'une association qui travaille sur les questions d'environnement, sont venus passer trois jours à Constantine. Ils ont visité entre autres une entreprise à Ibn Ziyad, sur la route de Mila, qui recycle les déchets en plastique. « Il est possible de devenir autre chose que gardien de parking ou vendeur de pizzas ou de téléphones. Le recyclage des déchets est un des créneaux d'avenir. Il y a des fortunes dans nos poubelles ! », répétait une animatrice, heureuse de découvrir que le Bon Pasteur s'était déjà mis au tri sélectif.

Couverture sociale du clergé et des personnes employées par l'Eglise en Algérie

Le Canon de l'Eglise catholique latine impose aux responsables hiérarchiques, évêques et supérieur(e)s des congrégations et ordres religieux, de veiller à la santé physique et morale des personnes au service de l'Eglise et ce jusqu'à la fin de la vie. C'est absolument normal.

Dans la pratique, comment l'assurer ?

Depuis 1972, la personne morale représentant juridiquement l'Eglise catholique en Algérie est une association nationale algérienne, l'ADA ("Association Diocésaine d'Algérie") dont les statuts ont été mis en conformité de la Loi 12 – 06 du 12 janvier 2012 relative aux associations :

- ◇ L'ADA est employeur de ses salariés algériens : ceux-ci sont régulièrement déclarés et l'ADA règle pour eux les cotisations sociales réglementaires d'assurance sociale et retraite ;
- ◇ Par contre, selon la Loi, les étrangers membres du clergé sont des bénévoles dont seuls l'hébergement et la prise en charge des frais de résidence en Algérie sont assurés par l'ADA : ils ne sont pas des salariés, leur visa d'entrée en Algérie ou leur titre de séjour ne leur permet pas, sauf exception très particulière, une activité salariée.

N'étant pas salariés, ils ne sont pas éligibles au système d'assurances sociales (maladie – retraite) de la Sécurité sociale algérienne. Seuls les salariés ou les retraités relevant de la Caisse Nationale de Retraites ont une couverture CNAS (Caisse Nationale d'Assurances Sociales) en Algérie, mais ils ne peuvent être soignés à l'étranger, si ce n'est après avoir obtenu, comme tout citoyen algérien, une "prise en charge d'intervention à l'étranger", au terme d'un parcours administratif, long et aléatoire...

Pendant un temps la question ne s'est pas posée, l'Algérie ayant opté pour un système de "médecine gratuite" et de prise en charge de l'individu par l'Etat de la naissance à la mort. Cette politique est révolue depuis plus de 20 ans, avec la privatisation du système de santé et le développement des cliniques privées, mais les assurances privées ne se sont pas encore intéressées (au contraire de leurs homologues des pays riches) à ce marché des soins et de la vieillesse.

Dans la pratique, comment donc faire pour assurer la couverture sociale des membres du clergé ?

La réponse apportée à cette question dépend des situations individuelles, très diverses :

- ◇ des congrégations et ordres religieux établis depuis des siècles prennent en charge totalement leurs membres, sans demander à l'ADA d'intervenir ;
- ◇ la Conférence des évêques de France prend en charge totalement les prêtres français envoyés en Algérie comme "Fidei Donum", ceux-ci relèvent de la CAVIMAC, (Caisse

d'Assurance Vieillesse Invalidité Maladie des Cultes) rattachée à la Sécurité sociale française ;

- ◇ certaines congrégations religieuses ne peuvent assurer leurs membres en dehors de leur pays d'origine mais assurent la prise en charge de leur vieillesse ;
- ◇ selon leur nationalité et des accords entre leur Etat et l'Eglise locale, certains sont assurés d'une couverture santé dans leur pays d'origine ;
- ◇ des volontaires laïcs, comme l'étaient Laure et Benoît, venant pour un ou deux ans au titre de la Délégation Catholique à la Coopération (DCC) sont couverts par des accords particuliers ;
- ◇ certains, ayant été salariés (médecin, enseignant, infirmière, etc.), sont retraités en Algérie et bénéficient, par là même, de la Sécurité sociale algérienne ;
- ◇ d'autres touchent une retraite de pays où ils ont été salariés antérieurement ;
- ◇ quelques uns ne sont éligibles à rien.

Le diocèse est donc tenu, selon le cas considéré, d'apporter une solution pratique, en concertation avec l'intéressé et ses responsables religieux dans le cadre d'un quasi "contrat" : au minimum souscrire une assurance santé ou, également, une assurance vieillesse.

En général, l'assurance santé (maladie – accidents) contractée avec l'EMI (Entraide Missionnaire Internationale) couvre les soins en Algérie (cotisation minimum) ou en Algérie et à l'étranger (cotisation maximum).

Comme les remboursements ne couvrent souvent qu'une partie des dépenses de santé, le diocèse participe à un système de solidarité, l'*Entraide INVICEM*, créé depuis une cinquantaine d'années, à l'origine entre les prêtres diocésains des diocèses d'Algérie, mais élargi maintenant à tous les cotisants. *INVICEM* agit comme une Mutuelle complémentaire financée en partie par les diocèses et à laquelle cotisent tous ceux qui le veulent bien, soit pour en être bénéficiaires, soit par solidarité. *INVICEM* complète, au moins en partie, les remboursements alloués par les caisses des adhérents – cotisants.

Fin mars, l'Assemblée générale de l'association *Entraide INVICEM* a mis à jour ses statuts, son règlement intérieur, sa grille de remboursements et renouvelé son Bureau, dont plusieurs membres sont de notre diocèse.

Merci d'avance à chacun, chacune, de s'intéresser sérieusement à sa couverture sanitaire et sociale et d'en parler : rien ne doit rester dans le vague, même si cela a un coût !

Et bonne santé à tous !

Laurent Bercher

Sortie diocésaine à Timgad

Journée de découverte et de rencontres fraternelles !

Vendredi 5 juin 2015

Timgad, à côté de Batna, au pied de la montagne des Aurès, est connue dans le monde entier. On en trouve des photos dans tous les manuels d'histoire romaine. Imaginez : il y a 2.000 ans, une ville avec des maisons à étage, des monuments à 30m de hauteur, l'eau dans les maisons, des égouts, des toilettes, des piscines, gymnases, théâtres, bibliothèques, lieux de culte !

Bien sûr, c'est aujourd'hui en ruine, mais on peut reconnaître et retrouver l'histoire et de cette ville et des croyants, y compris des chrétiens dans cette région.

Rendez-vous le 5 juin à 10h00 du matin à Timgad.

Nous pourrons visiter le site, pique-niquer (apportez votre casse-croûte) et célébrer la messe à l'église de Batna.

Chacun peut s'y rendre par ses propres moyens depuis l'endroit où il habite.

Un bus fera l'aller-retour Constantine-Timgad. Départ à 7h00 du Bon Pasteur et retour vers 19h00.

Ceux qui veulent **prendre le bus** doivent **s'inscrire** auprès du P. Michel (mguillaud@yahoo.fr ou 031 62 37 66 ou 07 93 20 24 49).

Merci à ceux qui souhaiteraient **dormir au Bon Pasteur** jeudi soir 4 juin ou vendredi soir 5 juin de le dire aussi.

Une **participation financière** sera demandée pour l'entrée sur le site archéologique, et pour ceux qui prendront le bus.

La Bonne Nouvelle de la Famille

Journées diocésaines - du vendredi 24 avril à 10h30 au - samedi 25 avril 2015 à 14 h 00

Entre deux synodes sur la famille (octobre 2014 et octobre 2015) et après des JDE sur ce thème, nos Journées diocésaines seront consacrées à une réflexion sur la Bonne Nouvelle de la Famille. Nous serons aidés par Saba et Samar Al-Andary, de la Communauté du Chemin Neuf au Liban.

Chaque inscrit est invité à préparer en envoyant quelques lignes avant le 20 avril à evecheconstantine@yahoo.fr en réponse aux questions suivantes :

- Si je vis actuellement en famille :
 - Qu'est-ce qui fait ma joie en famille, quelles grâces je vis en famille ?
 - Quelles difficultés et comment nous les traversons ?
 - Comment je sens que la foi chrétienne éclaire ce chemin ?
- Sinon, les mêmes questions pour évoquer mon expérience familiale passée ou actuelle avec parents et frères et sœurs.

Merci de s'inscrire auprès de Michel Guillaud avant le 19 avril

(mguillaud@yahoo.fr ou 031 62 37 66 ou 07 93 20 24 49)

pour organiser hébergement, restauration, etc.

Elle ne s'écrit pas toute seule !

Changement d'équipe pour Pax et Concordia

Pax et Concordia, la revue trimestrielle de l'Eglise catholique d'Algérie, « vitrine de l'Eglise d'Algérie » commune aux quatre diocèses, a pour mission de donner à « connaître et aimer l'Algérie et son Eglise ». Là où les bulletins diocésains donnent des échos des activités et nouvelles des communautés locales, *Pax et Concordia* a pour mission d'être aussi un instrument de formation et de réflexion, notamment au travers des dossiers publiés au centre de chaque numéro.

Le titre *Pax et Concordia*, avec ses traductions en français, tamazigh et arabe, vient d'une célèbre mosaïque du 3^{ème} siècle découverte à Tipasa et visible au musée de la ville, qui comporte l'inscription suivante : *In Deo (Xsto) pax et concordia sit convivio nostro* que l'on peut traduire par « En Dieu (en Christ), que la paix et la concorde soient sur nous qui vivons ensemble ». L'inscription de cette stèle sur une tombe chrétienne autour de laquelle la famille se rassemblait pour des repas funéraires a pris valeur symbolique pour l'Eglise de notre désir que tous les enfants de l'Algérie puissent vivre en paix et dans la fraternité, quelle que soit leur origine et leurs convictions.

Lancée en janvier 2010, *Pax et Concordia* comptait quatre rédacteurs : **Sr Marie-Christine Rousseau** de Ghardaïa, **Sr Marie-Danièle** d'Alger, **Fr Dominique Lebon** de Tiaret et **Michel Guillaud** à Batna. Marie-Danièle était en même temps responsable de la gestion (abonnements, relations avec l'imprimeur, expédition, comptabilité). La mise en page a été assurée successivement par **Eric Perrodon**, **Didier Lucas**, **Raphaël Wattier** et **Lamia Haddi**. Cette équipe, constituée au printemps 2009, a assuré avec beaucoup de joie le lancement de la revue, la création de 22 numéros, et l'équilibre financier de la revue avec un tirage à 1000 exemplaires et environ 600 abonnés. Après cinq ans, l'équipe a remis sa démission aux évêques qui les avait nommés pour qu'ils puissent nommer

une équipe nouvelle, plus variée dans ses origines, qui donne un nouvel élan à la revue.

Une nouvelle équipe a été nommée fin 2014 et, après une période de transition avec un travail commun entre « anciens » et « nouveaux », le n°23 sera préparé par elle. La gestion de la revue sera assurée par **Geane Pereira Rodrigues** de la communauté Salam d'Alger, la maquette par **Frédéric de Thysebaert** de Tibhirine, et la rédaction par **Marie-France Grangaud** d'Alger, **Josianne** d'Oran, **Didier Lucas** du Focolare de Tlemcen, **Luc Feillée** de Ghardaïa et le **P. Bernard Jobert** de Skikda.

Grand merci à eux de poursuivre cette belle aventure et de nous faire découvrir d'autres aspects et richesses de l'Algérie, de l'Eglise et de l'œuvre de Dieu en son peuple algérien.

Michel Guillaud



Chez nos voisins tunisiens

Dans le parcours étonnant de transformation de leur pays que vivent nos voisins tunisiens, deux événements viennent de les marquer en ce mois de mars : un terrible attentat au musée du Bardo, et l'accueil du Forum Social Mondial.

L'archevêque de Tunis, Mgr Ilario Antoniazzi, après l'attentat, a rendu visite aux blessés à l'hôpital et a célébré une messe avec les familles des victimes en présence des Autorités du pays ; il a aussi célébré une messe à l'oc-

On ne peut pas prier, prononcer le nom de Dieu et ensuite tuer les fils du Dieu qu'on vient de prier. On ne peut pas aimer la Tunisie et tuer les touristes. C'est comme détruire sa propre maison qui aujourd'hui est nôtre et demain sera celle de nos enfants.

Nous avons besoin de la grâce de Dieu, pour ne pas nous perdre d'âme, pour ne pas perdre la confiance dans l'homme, dans la société et dans les institutions. Nous prions donc avec foi notre Dieu, nous implorons encore une fois la miséricorde divine et paternelle pour nos frères assassinés et la guérison de tous les blessés.

Tunis, 21 mars 2015

connaître l'odeur de la poussière de la route et du peuple en lutte. Sans vous, il a dit, tous les bons propos des discours restent lettre morte. Continuez à lutter pour que votre lutte soit une bénédiction pour l'humanité ».

L'Église tunisienne, malgré ses possibilités limitées, est attentive à la souffrance et aux nécessités de ce peuple. Elle a été à l'origine de nombreuses œuvres de charité et du progrès social dans toute la Tunisie. Dans la Lettre pastorale des évêques du Maghreb « Serviteurs de l'espérance » nous lisons : « Notre Église est une Église citoyenne, une Église qui a à cœur d'apporter sa part à la vie et à la construction de la société, sans militarisme politique, ni recherché, ni désiré. C'est ce que nos Églises se



Nous attendons de ce Forum social qu'il affronte avec courage la difficile réalité que nous vivons aujourd'hui et qu'il donne un peu de *sel à la terre* et qu'il soit lui aussi *une lumière pour le monde*, comme dit le Christ, en répondant fortement aux nombreux défis de notre société. Soyez attentifs à la douleur des souffrants, aux cris des pauvres et des exclus, aux nécessités de ceux qui n'ont pas de voix mais regardent vers vous avec espoir. Ils ne doivent pas être les destinataires passifs des aumônes du monde, mais devenir acteurs de la recherche d'une vie plus digne. Le pape François veut que les pasteurs de l'Église aient l'odeur de leurs brebis, mais il a dit de vous, les acteurs du Forum, « que vous devez avoir vos pieds dans la boue,

sont efforcé de faire... à travers des écoles, des dispensaires, des bibliothèques, des centres d'animation féminine, des cours de soutien, des activités pour les enfants, des aides directes auprès des personnes en difficultés, des visites des malades et des prisonniers... Sans oublier la participation active à la vie culturelle de la société » (Serviteurs de l'Espérance p. 22). Ce n'est « *qu'un verre d'eau* » dans un monde de nécessités, nous le savons bien, mais nous le donnons avec amour. Nous essayons de vivre ce que nous demandons avec confiance à ce Forum social qui se tient ici dans notre Tunisie.

Tunis, 23 mars 2015

Atteintes au sacré, entre loi religieuse et loi civile

الإساءة إلى الأديان والمقدّسات بين الشريعة والقانون

Un colloque à l'université des Sciences Islamiques à Constantine



Un membre de la délégation lyonnaise lors de la visite en mars 2007

Après les attentats de janvier contre la rédaction de *Charlie-Hebdo* à Paris et les réactions et débats qui ont suivi, l'Université islamique Emir Abdelkader de Constantine a souhaité apporter sa contribution, au niveau qui est le sien. Le 8 février, elle organisait donc un colloque sur « Les atteintes au sacré et aux religions, entre loi religieuse et loi civile ».

Le titre disait bien l'enjeu : dans une société mondialisée, où les convictions sont multiples, on ne peut opposer sa loi religieuse (*charia*) à ceux qui en observent une autre ou n'en observent aucune ; mais on ne peut pas davantage se moquer sans limite de ce qui a du prix aux yeux des autres. Il faut donc une loi civile (*qânûn*) et des règles communes pour garder un peu de fraternité.



Un orateur rappelait par exemple comment, dans l'Espagne sous autorité musulmane du IX^e siècle, il y a eu une vague de martyrs chrétiens (48 de 850 à 859), qui se présentaient d'eux-

mêmes sur les places publiques ou devant les tribunaux musulmans pour proclamer leur foi chrétienne d'une manière provocatrice. Le calife essaya de calmer les choses, et finit par demander lui-même aux évêques de réunir un Concile pour réfléchir au juste équilibre entre témoignage et provocation. Le Concile interdit aux chrétiens de se présenter devant un tribunal musulman sans y avoir été convoqué, pour ne pas chercher le martyre. L'intervenant y voyait un bel exemple de collaboration entre responsables religieux pour assurer le respect mutuel.

Les organisateurs avaient invité les responsables des deux communautés chrétiennes présentes dans la cité. La séance inaugurale fut ainsi marquée par les interventions successives en arabe du doyen de la Faculté de Charia, du recteur de l'Université islamique, du représentant –d'origine française- de l'Église catholique et du représentant –algérien- de l'Église méthodiste. Donner ainsi la parole à deux chrétiens, et particulièrement à un Algérien chrétien, devant cet auditoire très nombreux, était un geste fort, marquant l'engagement des responsables de l'Université pour le dialogue, mais aussi une réelle avancée de la société en faveur de la liberté de conscience. La presse y a d'ailleurs amplement fait écho.

Bravo et merci aux responsables de l'université islamique pour ce beau signe donné.

Michel Guillaud



Les femmes de Batna à la fête



Que se passe-t-il à la paroisse de Batna ce 8 mars 2015 ?

Les murs de la grande salle se sont couverts de fleurs pour accueillir les invitées : De grands sourires, des petits cadeaux, des souhaits de fête. Sur la table, un bouquet de fleurs pavoise et accom-

pagne un magnifique gâteau qui donne la note du jour : « Bonne Fête pour la femme ». A ses côtés, une silhouette complète ce message : « Là où il y a une femme, il y a de la magie ».

Puis, dès 13h30, des coups de sonnette annoncent la venue des invitées : elles seront bientôt une trentaine de jeunes femmes. Un point commun ? Rassembler toutes celles qui fréquentent la maison : cours de conversation, visites d'amitié. en donnant à cette rencontre un caractère à la fois festif et culturel. Joie de se retrouver, de faire connaissance, et de partager ensemble le meilleur de soi-même: les « belles découvertes » de l'année qui seront présentées à l'assemblée.

Comment grandir à travers la souffrance, l'épreuve du quotidien ?

Le célibat de la femme, un échec ou une chance ?

« Prenez le temps... » un message composé par chacune.

Comment « mettre la vie en couleurs »

C'est d'ailleurs ce thème qui ouvrira la fête. Après un exposé sur le lien entre « couleur préférée » et « critères de

personnalité » : chacune était appelée à choisir sa couleur, son message. Puis, des témoignages suivront, présentés par deux d'entre elles, qui doivent assumer de lourdes maladies handicapantes : encouragements à tenir dans les moments difficiles. L'une d'elle dira: "Dieu nous donne la Force et ne nous abandonne jamais". De belles réussites !

Cette Fête des femmes coïncidant avec la disparition de Assia Djebbar, impossible de ne pas évoquer cette belle figure de la femme algérienne, sa personnalité et ses œuvres.

La fête s'achèvera sur un échange de cadeaux, chacune ayant le sien... et par la dégustation du magnifique gâteau, apprécié par toutes. Et la promesse de se retrouver... l'an prochain.

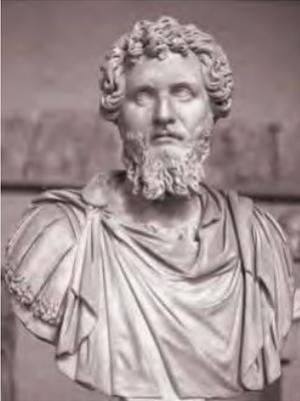
Oui, "Bonne Fête à chacune" et merci pour ces échanges dans la simplicité, l'amitié, la joie... échanges qui donnent sens à la vie.

Hélène et Marie Dominique



Apulée et saint Augustin, ces Amazighs pur-sang !

Les 30 mai – 1^{er} juin 2015, un colloque sur Apulée de Madaure sera organisé à Souk-Ahras, sur Apulée et saint Augustin, berbères authentiques et fils de cette région plantée au cœur de la Numidie historique.



A travers ce colloque, il s'agit de réhabiliter une langue et une culture qui se perdent ici : le chaoui. En effet, et si cette langue continue d'être pratiquée dans les Aurès et à travers les montagnes, elle a tendance à disparaître dans les plaines, ces couloirs où envahisseurs, mouvements de population, commerce, etc. ont propagé l'arabe dialectal au détriment du chaoui.

A M'Daourouch ou à Sedrata par exemple, cette langue n'est plus celle de la rue. Rares sont les gens qui communiquent encore en chaoui.

Nous sommes en plein dans la mission du Haut Commissariat à l'Amazighité puisque ce séminaire aborde la vie et l'œuvre d'un homme qui se définissait comme «mi-Numide, mi-Gétule», qui était fier de ses origines et qui a pensé en berbère, même si, comme tous ceux qui l'ont suivi jusqu'à nos jours, il a utilisé la langue de l'envahisseur et aussi celle qui pouvait lui permettre d'accéder à l'universalité (dans les dimensions géographiques et culturelles de l'époque).

Sa philosophie du « contentement » (se satisfaire de peu, savoir jouir de la vie comme d'un don précieux des cieux, ne pas croire que la fortune fait le bonheur, aller sans cesse à la rencontre de l'Autre, s'ouvrir sur les autres civilisations sans renier son identité, etc.), on la retrouvera également chez un autre grand homme de la région, saint Augustin, dont les qualités d'humilité, de don de soi et de générosité feront de lui l'un des pères influents de l'Eglise. Ce fonds commun de contentement et d'épicurisme, je l'ai rencontré dans les douars retirés, au fond des souks bariolés, au gré des rencontres que j'ai faites dans les cafés et les bistrotts clandestins. Ici, cette trace d'humilité et de satisfaction philosophique, incrustée au fond de la terre comme un sillon profond, permet toujours à l'homme de rester debout et digne face à l'adversité.

Ces Berbères qui ont brillé, chacun dans son domaine, au firmament du savoir universel, Apulée et saint Augustin,

sont malheureusement ignorés chez eux, sur leurs terres. Hormis le grand Séminaire sur saint Augustin organisé sous la supervision personnelle du président Abdelaziz Bouteflika au début de son mandat et qui avait drainé un nombre important de sommités mondiales, l'histoire brillante de cette région est passée aux oubliettes : elle n'est pas enseignée à l'école et peu d'universités s'y intéressent. Pourtant, cette citadelle de la connaissance que fut Madaure mérite d'être mieux connue car elle fut un centre de rayonnement mondial de la culture berbère. Outre ces deux personnalités illustres, on peut citer Maximilien le grammairien ou Martianus Capella, astronome et écrivain né vers 439 à Madaure et dont un cratère sur la lune porte le nom. Faut-il citer Voltaire qui trouvait, à son époque, qu'il était malheureux d'évoquer notre pays comme celui des Corsaires, alors qu'il avait possédé une université de renom à Madaure et que cette région pouvait être considérée comme un haut lieu et une école de la philosophie antique ? Ce colloque est un premier pas pour dépoussiérer notre glorieuse histoire, l'histoire des Amazighs dont nous devons être fiers, car n'importe quel peuple de la planète aurait été fier d'avoir enfanté Apulée et saint Augustin !

Maâmar Farah,

Le Soir d'Algérie du 19 mars 2015 (extraits)



Agenda

24 – 25 avril	Rencontre diocésaine
14 mai	Fête de l'Ascension du Seigneur
14 - 15 mai	Réunion du secteur de Constantine
24 mai	Fête de la Pentecôte
29 – 30 mai	Réunion de secteur Ouest à Béjaïa
5 juin	Sortie diocésaine Timgad – Batna
5 – 6 juin	Rencontre des chrétiens algériens à Batna
11 – 13 juin	2 ^e week-end de formation des cheminants
10 - 21 juillet	SKIKNABA : Session d'été pour étudiants (voir vos responsables de paroisse)
22 – 29 août	Skikda : École de la différence
28 – 29 août	« Jésus continue à guérir notre passé » Retraite pour chrétiens algériens au Bon Pasteur
15 – 17 octobre	École des familles au Bon Pasteur avec le Focolare

Sommaire

Éditorial	3
Visite ad limina	4
La vie consacrée, un don de Dieu	12
Vie du diocèse	14
Journées diocésaines des étudiants	19
Nouvelles	20
Agenda	28



L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie : Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Jean-Marie Jehl

La mise en page de ce numéro a été réalisée par Catherine E.

Comité de rédaction : Paul Desfarges, Michel Guillaud, Jean-Marie Jehl, Théophile K, Diana Nakachwa.

Crédits photos : M Guillaud, Daniel Nourissat, Bernard Jobert, Diana Nakachwa., L'Ossevatore Romano .

Dépôt légal : dès parution

Abonnements :

Algérie : 400 D.A. / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique : Gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : **100 D.A. ou 5 € /an**

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition.

INTERNET

Pour nous contacter : evecheconstantine@yahoo.fr

⇒ **Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie :**

www.eglise-catholique-algerie.org